

SOCIÉTÉ CENTRALE D'AQUICULTURE ET DE PÊCHE

57, RUE CUVIER, PARIS (V^e)

Cotisation annuelle : 5 F — C. C. P. Paris 153.25

Procès-verbal de la séance générale du 19 mars 1964.

Présidence de M. M. BLANC, Président.

La séance est ouverte à 18 heures.

Communications.

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. WURTZ, Directeur de la Station d'Hydrobiologie du Paraclet, pour sa conférence sur « les altérations du milieu aquatique à la suite des pollutions industrielles et urbaines ». Le conférencier constate que l'on a de plus en plus besoin d'eau pure et que cette dernière commence à manquer dans le même temps que les pollutions augmentent. L'étude des pollutions et des moyens d'y porter remède représentent donc un sujet qui est au premier plan de l'actualité.

Parmi les pollutions les plus dangereuses et les plus difficiles à étudier se trouvent les pollutions chroniques ; ce sont elles qui, en modifiant le milieu, font fuir le poisson et dépeuplent les rivières. Au nombre des produits nocifs évacués viennent aujourd'hui, au premier rang, les déchets provenant des usines de matières plastiques, l'ensemble des détergents et les pesticides utilisés en agriculture.

Certains matériaux, non toxiques par eux mêmes, polluent par colmatage du fond, envasement et suppression des frayères ; telles sont les eaux résiduelles du lavage du charbon et les eaux de lavage provenant des carrières de kaolin, de craie et de gypse. Ces altérations, d'autant plus dangereuses qu'elles passent longtemps inaperçues, sont qualifiées d'irréversibles. Il est en effet impossible d'envisager l'élimination de dépôts se chiffrant par centaines de tonnes ; le coût d'une semblable opération la rend irréalisable.

Pour juger de la qualité d'une eau et surveiller son degré de pollution, on dispose aujourd'hui de diverses méthodes. Citons la DBO (demande biologique en oxygène). Cette technique donne des chiffres renseignant à la fois sur la présence des matières organiques et l'activité bactérienne de l'eau. Le Rh, est la mesure du potentiel d'oxydo-réduction d'une eau (exprimé en millivolts) et qui permet d'estimer le pouvoir d'auto-épuration d'une eau. Toutes opérations qui servent de sonnette d'alarme permettant une action préventive.

M. le PRÉSIDENT remercie M. WURTZ de son intéressant exposé qui nous a permis de mesurer l'ampleur de la menace qui plane sur les eaux et la complexité des questions à élucider pour y porter remède.

A la suite de la conférence de M. WURTZ, M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. le Professeur WOYNAROVICH, de l'Université de Kossuth (Hongrie), que nous

avons le privilège d'avoir parmi nous à l'occasion d'un passage à Paris. Le Professeur WOYNAROVICH nous entretient du lac Balaton. Ce lac, le plus grand d'Europe centrale, plus grand que le Léman et que le lac de Constance, est relativement peu profond (3 à 11 mètres). Les eaux sont fortement minéralisées (plus de 500 milligrammes au litre). Leur transparence varie de 20 à 80 centimètres. C'est le lac où dominant nettement les Cyprinidés, suivis des Percidés. Le Sandre est le plus célèbre poisson de ce lac. C'est un ichthyophage relativement modéré qui ne consomme pas plus de 1% de son poids de poisson par jour. La production du lac est d'environ 25 kg par hectare et par an.

La pêche professionnelle est faite par des pêcheries d'État ; elle est pratiquée avec de longues sennes qui peuvent atteindre 1.200 mètres de longueur et 7 mètres de hauteur en leur centre. Il y a d'autre part une pêche sportive qui est importante.

Le Professeur WOYNAROVITCH fait projeter quelques clichés représentant des scènes de pêche ; il nous montre également les principaux monuments de Budapest.

M. le PRÉSIDENT remercie le Professeur WOYNAROVITCH de son intervention et de l'intéressante documentation photographique qu'il a bien voulu nous présenter.

La séance est levée à 19 h 45.

Le Secrétaire général,
J. SPILLMANN.

Procès-verbal de la séance générale du 23 avril 1964.

Présidence de M. M. BLANC, Président.

La séance est ouverte à 18 heures.

Communications.

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. HUREAU, Attaché de recherches au C. N. R. S., pour sa conférence sur « la faune ichthyologique des Iles Kerguelen ». M. HUREAU est récemment rentré d'une mission de plusieurs mois à l'Archipel des Kerguelen. Il avait quitté Paris, par avion, pour l'île de la Réunion où il s'est embarqué à bord du « Gallieni » à destination des Kerguelen avec escales à la Nouvelle-Amsterdam et à Saint-Paul. C'est autour de ces îles que se pratique, à l'aide de casiers, la pêche des langoustes. Chaque année un bateau quitte Marseille en octobre et reste environ 4 mois pour pêcher autour des îles et ramener en France sa cargaison de queues de langoustes congelées. Contrairement à ce que l'on croit habituellement, il n'y a pas de langoustes aux Kerguelen, à l'heure actuelle tout au moins, car des importations ont été tentées.

L'archipel des Kerguelen comprend une centaine d'îles s'étalant, du nord au sud, sur cent kilomètres environ. L'île principale a 6.000 km carrés. La station française des Kerguelen porte le nom de « Port-aux-Français ». Le climat y est relativement tempéré. En janvier 1964 (été) la température moyenne fut de 6 à 7 degrés, avec un maximum de 9,5. En août (hiver) la température moyenne a été d'environ 0 degré, avec un minimum de — 8°.

Il souffle des vents violents avec des pointes allant jusqu'à 180 km-h. Il vente, à 50 km-h, environ 24 jours par mois, été comme hiver. Il pleut aussi beaucoup, une sorte de bruine tombe pendant 20 à 25 jours par mois.

La station de Port-aux-Français est actuellement très bien équipée pour le séjour des missions. A l'époque où s'y trouvait M. HUREAU, il y avait 125 personnes à la Station. Il y a deux rotations de personnel au cours de la campagne d'été. En hivernage il ne reste que 65 personnes. Le Laboratoire de biologie comporte deux pièces, le laboratoire proprement dit et la salle de culture ou d'aquariums ; il dispose en outre d'un chaland de débarquement à fond plat muni d'engins

océanographiques, d'un treuil, d'un mât de charge pour les dragages et les carotages et d'un écho sondeur pour dresser la carte des fonds.

M. HUREAU, qui étudiait spécialement la faune et les fonds marins, s'est intéressé également aux eaux douces de l'Archipel. Il existe de nombreux petits cours d'eau de régime torrentiel et quelques lacs. Il a pu contrôler que ces eaux ne possèdent aucune espèce de poissons d'eau douce autochtone, mais il nous donne des nouvelles des tentatives de peuplement en Truites d'importation. Les premiers essais datent de 1955 et ils ont échoué. En mars 1958 enfin, des œufs ont été importés en provenance de Biarritz. Il s'agissait d'œufs de fario et de Truite arc-en-ciel, qui sont arrivés en bon état. Deux rivières ont reçu une partie de ces œufs, placés dans des boîtes Vibert ; les autres ont été incubés à la Station et les alevins nourris avec du foie rapé d'éléphant de mer, avant d'être lâchés en rivière.

Depuis cette époque les membres de l'expédition ont, à différentes reprises, pêché dans les rivières et les lacs des Truites de plus en plus grosses, jusqu'à une trentaine de centimètres. En janvier 1964, M. HUREAU a pu contrôler la présence d'alevins d'une dizaine de centimètres. La preuve est donc faite que les poissons introduits se sont acclimatés, puisqu'ils se sont reproduits. Leur nourriture est assurée, car les rivières sont très riches en Crustacés et les Vers sont nombreux dans les algues qui tapissent le fond des eaux.

Parmi les poissons de mer, il faut citer la famille des *Chaenichthyidae* dont il existe deux espèces aux Kerguelen. Ces poissons ont un sang blanc, totalement ou presque totalement dépourvu d'hémoglobine. Ceci pose un problème intéressant au point de vue physiologique, puisque l'hémoglobine est le support de l'oxygène pour la respiration. D'après certains travaux russes, l'oxygène serait entièrement dissous dans le plasma et ne serait pas fixé sur un transporteur.

M. HUREAU fait projeter de belles photographies et un film fort intéressant, montrant l'aspect de l'archipel et les différentes installations de la Station de « Port-aux-Français » où il a séjourné. Ce film présente d'excellentes images des divers éléments de la faune des îles, depuis les Manchots royaux jusqu'aux impressionnants et massifs Éléphants de mer. Nous voyons également évoluer, en aquarium, quelques-unes des principales espèces de poissons marins dont M. HUREAU a pu observer le comportement.

M. le PRÉSIDENT remercie le conférencier de son remarquable exposé ; il le félicite pour le travail accompli aux Kerguelen et pour la qualité de la documentation rapportée.

La séance est levée à 18 h 45.

Le Secrétaire général,
J. SPILLMANN.
